



SOCIETÀ DI SAN FRANCESCO DI SALES
SEDE CENTRALE SALESIANA
Via Marsala 42 - 00185 Roma
Il Rettor Maggiore

SALÉSIENS COOPÉRATEURS
V RENCONTRE — 150^e ANNIVERSAIRE
ATTIRÉS PAR TON AMOUR MISÉRICORDIEUX
FAITES TOUT CE QU'IL VOUS DIRA (JN 2,5)
LES NOCES DE CANA
CLÉ D'INTERPRÉTATION DU SYSTÈME PRÉVENTIF
Samedi 1^{er} août 2026

L'Étrenne 2026 nous remet une parole de Marie — **Faites tout ce qu'il vous dira** — qui n'est pas seulement une invitation pieuse, mais un véritable programme éducatif et pastoral. Au cœur de l'Étrenne, nous découvrons que dans les noces de Cana (Jn 2,1-11) est renfermée, sous forme narrative, la même sagesse que Don Bosco a vécue parmi ses jeunes et qu'il a ensuite transmise à la Famille Salésienne dans les pages sur le Système Préventif. Ce n'est pas un rapprochement artificiel : Cana est la clé d'interprétation qui tient ensemble l'Étrenne et le charisme, l'Évangile et la pédagogie salésienne. Ce que Marie accomplit à Cana — regarder, susciter la confiance, engendrer un climat d'implication, rendre les serviteurs protagonistes — est ce que tout éducateur salésien, tout Salésien Coopérateur, est appelé à vivre aujourd'hui avec et pour les jeunes. Dans les anniversaires que nous célébrons — la fondation de notre Association et la mémoire du Système Préventif — cette icône devient miroir et programme. Regardons de près la scène.

– Marie regarde l'humain avec les yeux de la foi.

Au milieu de la fête, elle seule s'aperçoit de l'urgence : « ils n'ont pas de vin » (Jn 2,3). Son regard est à la fois contemplatif et réaliste : elle voit le manque concret, elle se laisse toucher par lui, et en même temps elle voit au-delà du manque — elle voit la possibilité de l'intervention de Dieu. Elle ne regarde pas l'humain en spectatrice, ni avec peur ou jugement : elle le regarde avec foi.

- Marie suscite chez les serviteurs une réponse de confiance et de foi en Jésus.

Elle ne résout pas elle-même le problème, elle ne se substitue à personne : elle oriente vers le Christ. Sa parole — « Faites tout ce qu'il vous dira » — engendre la foi là où il n'y avait que de l'embarras. C'est le chef-d'œuvre de toute véritable éducation : non pas lier à soi, mais conduire à la rencontre qui sauve.

- Ainsi émerge un climat d'implication.

Les serviteurs n'obéissent pas aveuglément : ils adhèrent de manière et de façon adulte, en liberté, remplissant les jarres « jusqu'au bord » (Jn 2,7) — signe d'une générosité qui va au-delà du minimum requis. Et cela est possible parce que l'autorité de Marie est crue : c'est une présence confiante et faisant autorité, crédible parce qu'elle naît de l'amour et de l'attention. Dans ce climat, on se fie, et se fier devient raisonnable.

- Enfin, le protagonisme des serviteurs.

Ce sont eux qui remplissent les jarres, qui puisent, qui portent au maître du repas. Le miracle passe par leurs mains, et eux seuls — note l'Évangile — savent d'où vient le vin nouveau (cf. Jn 2,9). Le Seigneur ne les contourne pas : il les associe à son œuvre.

Dans cette dynamique, nous reconnaissons les trois piliers du Système Préventif. Trois points, donc, qui cheminent sur la voie de la raison, de la religion et de l'amour, en partant de la fête des noces de Cana.

1. RAISON — Ils n'ont pas de vin : un regard qui prend au sérieux la réalité

La parole de Marie est sobre, concrète, raisonnable : elle constate un fait, sans dramatiser et sans juger personne. C'est la raison du Système Préventif : partir toujours de la vie concrète des jeunes, de leurs besoins réels, de leurs questions, de leurs capacités. Avant tout projet vient un regard qui voit.

Comment regardons-nous aujourd'hui le monde des jeunes ? Avec le regard de la peur, du jugement, de la nostalgie des temps passés ? Ou bien avec un regard évangélique et en même temps raisonnable, capable de reconnaître les fatigues et les limites, mais qui découvre aussi les signes de Dieu, les désirs profonds, la soif d'authenticité qui habite le cœur des jeunes ? Cette rencontre nous offre une occasion précieuse d'élargir le regard au-delà de notre point de vue local : les jeunes des périphéries urbaines, ceux qui vivent dans des pays en guerre, les migrants, les jeunes sans travail, ceux qui sont plongés dans le monde

numérique, ceux qui vivent dans des contextes de première évangélisation ou en tant que minorité chrétienne. En chacun de ces visages résonne, sous des formes diverses, le même cri : ils n'ont plus de vin.

La raison est aussi écoute. Écouter les jeunes et les contextes culturels signifie apprendre leurs langages, entrer dans leurs milieux — y compris numériques —, accueillir leurs inquiétudes, nous laisser remettre en question par leurs interrogations sur l'Église, la foi et la justice. Et cela signifie nous écouter les uns les autres : sans une écoute véritable, nos Centres risquent de devenir des lieux de lassitude ou de conflit ; avec l'écoute réciproque, les différences de points de vue, de sensibilité spirituelle, d'expérience pastorale deviennent une richesse pour la vision commune.

Remarquons enfin qu'à Cana l'obéissance des serviteurs est une obéissance adulte : non pas une exécution aveugle, mais une adhésion libre à une proposition crédible. Ainsi la raison salésienne n'impose pas : elle propose, motive, dialogue, convainc. Les questions qu'elle nous remet sont précises : où, aujourd'hui, le Seigneur nous montre-t-il que le vin est fini ? Où le don du charisme salésien est-il le plus nécessaire ? Où notre être croyants et libres pourrait-il engendrer davantage de fécondité ?

2. RELIGION — Faites tout ce qu'il vous dira : la foi qui écoute et choisit

Le deuxième pilier est la religion : non pas une superstructure pieuse ajoutée à l'éducation, mais le cœur qui la rend féconde. À Cana, Marie n'offre pas aux serviteurs une solution technique : elle offre une relation. Elle les remet à la parole de Jésus. Tout le reste — l'eau, les jarres, le service — reçoit son sens de cette remise confiante.

Pour nous, cela signifie avant tout écouter Dieu. Sans une écoute quotidienne de la Parole, nous risquons de construire beaucoup d'initiatives généreuses, mais peu évangéliques. L'écoute de Jésus — dans la prière personnelle et communautaire, dans la liturgie, dans la méditation de l'Écriture — nous permet de reconnaître sa voix au milieu du bruit du monde. Cela signifie ensuite nous écouter nous-mêmes : la mission n'efface pas nos limites, nos blessures, nos fatigues ; souvent elle les fait émerger. Écouter son propre cœur fait partie du discernement, car c'est précisément là que le Seigneur nous parle et nous façonne comme un levain.

Cependant, il y a une autre écoute très significative dans tout processus éducatif et pastoral : l'écoute des questions de sens et de recherche que les jeunes portent dans leur cœur. Dans cette dynamique, l'invitation de Marie aux serviteurs suscite dans leur cœur un processus qui les rend protagonistes. L'invitation à faire ce que Jésus dira trouve dans leur cœur une résonance qui déclenche des gestes de collaboration et de disponibilité mûre. Sans cette invitation qui rencontre un cœur prêt et généreux, le miracle ne pouvait pas se réaliser.

À la lumière de cette dynamique, qui rencontre et fait grandir des valeurs positives chez les jeunes, à travers notre présence auprès d'eux — humainement riche et marquée par la foi —, nous sommes appelés à nous demander : quelles priorités assumer ? Quelles périphéries de la jeunesse mettre au centre ? Quels domaines de la vie sociale et ecclésiale ressentons-nous comme plus urgents ? Choisir ne signifie pas seulement ajouter de nouvelles activités, mais aussi, parfois, avoir le courage de laisser ce qui ne porte plus de fruit ou ce qui absorbe des énergies sans toucher réellement la vie des jeunes. Cela signifie se concentrer sur quelques lignes fortes : la formation vocationnelle des Salésiens Coopérateurs, la présence dans les nouvelles pauvretés de la jeunesse, la collaboration avec les Églises locales, l'engagement pour la paix et pour le soin de la création, la présence éducative dans le monde numérique.

Et l'appel à offrir aux jeunes des propositions valables et significatives nous invite à avoir cette intelligence pastorale capable de lire leurs capacités et leurs potentialités dans le fait de remplir les jarres. Nous savons que le vin, c'est le Seigneur qui le fait, et que ce n'est pas nous qui sauvons les jeunes. Il nous revient, cependant, de favoriser et de promouvoir ces milieux et ces chemins où le Christ, avec la force de l'Esprit, peut agir dans leur cœur. Nous, à travers notre présence avec eux et pour eux, mettons généreusement en jeu ce que nous sommes et ce que nous avons — nos jarres, notre eau —, sachant qu'encourager les jeunes à remplir les jarres est le geste propice pour qu'ensuite la véritable fécondité puisse changer l'eau en vin. Cette conscience non seulement nous libère de toute angoisse de performance, mais nous permet de travailler avec sérénité, humilité et joie.

3. AMOUR — la fête gardée : un climat qui implique et rend protagonistes

Le troisième pilier est l'amour. Ne l'oublions pas : le premier signe de Jésus a lieu lors d'une fête de noces, et son effet est de garder la joie d'une famille. L'amour salésien est exactement cela : un amour qui se fait

percevoir, qui crée un climat, qui défend la fête de la vie des jeunes pour qu'elle ne s'éteigne pas avant l'heure.

À Cana émerge un climat d'implication : la présence discrète et faisant autorité de Marie engendre la confiance, et la confiance engendre le protagonisme. Les serviteurs ne sont ni spectateurs ni simples exécutants : ils sont associés au miracle. Ainsi l'amour, dans le style de Don Bosco, ne produit pas la dépendance mais la coresponsabilité : il rend les jeunes — et les laïcs — protagonistes du bien, capables à leur tour de puiser et de porter le vin nouveau à d'autres.

Ce protagonisme s'exerce souvent dans l'effacement. Beaucoup de Salésiens Coopérateurs vivent leur mission de manière simple et quotidienne : dans la famille, dans une classe d'école, dans un bureau, dans un quartier difficile, dans une paroisse, dans un centre de jeunes. Comme les serviteurs de Cana, ils n'apparaîtront peut-être jamais dans les chroniques ; mais leur style, leur présence, leur capacité d'écoute et d'accompagnement font grandir le bien dans la vie de tant de jeunes — et eux savent d'où vient ce vin.

En même temps, l'amour a un souffle communautaire : il est conscience d'Association. Nous n'agissons pas seulement comme des individus généreux, mais comme un corps régional et mondial, avec une histoire, une Règle de Vie, une mission partagée. Notre action concrète est un fragment d'une grande mosaïque, une pièce du chemin que l'Association accomplit dans son ensemble. C'est pourquoi agir signifie aussi prendre soin de la communion : entre les Salésiens Coopérateurs et les autres groupes de la Famille Salésienne, avec les Pasteurs des Églises locales, avec toutes les réalités qui travaillent pour les jeunes.

À Cana, le vin nouveau ne reste pas dans les jarres : il est puisé, porté, partagé, et la fête continue. Pour nous aussi vaut la même loi évangélique : le vin doit être distribué ! Si nous regardons l'humain avec les yeux de la foi comme Marie, si nous nous fions à la parole de Jésus comme les serviteurs, si nous gardons des climats de raison, de religion et d'amour, alors le charisme salésien continuera à faire fermenter l'histoire et les noces ne resteront pas sans vin.

CONCLUSION

Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant (Jn 2,10)

Au terme du récit de Cana, le maître du repas prononce une parole surprenante : Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. Dans la logique du monde, le meilleur est servi au début, puis la qualité baisse. Dans la logique de Dieu, c'est le contraire : le meilleur vin vient à la fin. C'est une

parole d'espérance que je voudrais remettre à cette Rencontre et à toute l'Association. Célébrer 150 ans d'histoire ne signifie pas garder avec nostalgie un vin de garde : cela signifie croire que le Seigneur a encore du vin nouveau à servir à travers nous, et que le meilleur de notre vocation n'est pas derrière nous, mais devant nous.

Les jarres de Cana étaient vides et de pierre, destinées à des rites anciens. Jésus ne les écarte pas : il les remplit et les transforme. Ainsi fera-t-il aussi avec nous, si nous le lui permettons. Nos structures, nos fatigues, même nos limites, peuvent devenir le lieu du signe, à une seule condition : que nous nous laissions dire par Marie *Faites tout ce qu'il vous dira*, et que, comme les serviteurs, nous remplissions les jarres jusqu'au bord — sans calculs, sans réserves, avec cette générosité adulte et libre qui est le trait le plus beau du laïcat salésien.

Reprenons donc le chemin avec les trois piliers qui nous ont accompagnés. Avec la raison, pour continuer à regarder la réalité des jeunes avec des yeux limpides et concrets, sans peur et sans nostalgie. Avec la religion, pour demeurer à l'écoute de la Parole, unique fondement de notre fécondité. Avec l'amour, pour garder la fête de la vie des jeunes et les rendre protagonistes du vin nouveau. Raison, religion et amour contiennent l'énergie, le style avec lequel Don Bosco a rêvé de chrétiens capables d'être un levain dans le monde — et avec lequel aujourd'hui l'Esprit continue à nous façonner.

Je confie cette Rencontre, et chacun de vous, à Marie Auxiliatrice, la Mère attentive de Cana, celle qui la première s'aperçoit quand le vin manque et la première nous montre son Fils. Nous lui demandons le regard, la confiance et le courage des serviteurs. Et nous demandons à Don Bosco, père et maître, de nous obtenir la grâce d'être toujours et à chaque instant ce levain humble et fécond qui fait lever la pâte, afin que la fête des jeunes ne reste jamais sans vin, et que le bon vin, le vrai, soit toujours distribué.